



**Notre godo**

**Chantal Roza  
Balettini**

partage...

**SES REFLEXIONS**



**C**i-contre, notre godo souligne à nouveau l'impression de chaos que dégagent les temps actuels et l'inquiétude, voire l'anxiété que cela peut susciter. Comme « remède » elle nous engage à maintenir une pratique joyeuse, susceptible de rayonner autour de nous.

Bien que la mélodie du temps ait un air de nouvelle année, la période que vit le monde, que ce soit en Europe ou plus loin ressemble étrangement à l'année écoulée. Ce temps sujet aux mille probabilités teintées de violence, d'agressivité, d'inhumanité provoque une grande tristesse au genre humain et à ses systèmes sociétaux loin de pouvoir apporter aux peuples la vie qu'ils espèrent.

Vieille de 2600 ans notre pratique nous enseigne de rester vigilants, concentrés sur nos faits et gestes ainsi que dans nos pensées en prenant conscience que nous faisons partie intégrante de cet univers qui vacille entre le pire chaos et la puissante flamme de la paix.

Cette situation provoque au sein de nos diverses sangha un sentiment pénible d'impuissance. et même de lassitude pour certains.

Ok on s'assied, mais que pouvons-nous faire pour aider ce monde ?

Parfois nous pouvons aller jusqu'au manque de joie de pratiquer et même de cesser la pratique. Mais ce sentiment est un grand frein, un obstacle à l'éveil, et surtout à la transmission de cet éveil. Oui, nous sommes tous potentiellement « passeur » d'exemple d'une vie éveillée.

Bien que cet éveil nous dépasse

Cela peut se révéler parfois difficile si nous laissons trop de place dans notre univers mental au flot ininterrompu de nouvelles en principe négatives (les trains qui arrivent à l'heure ne font pas les gros titres...).

Restons donc et d'abord attentifs au monde réel qui nous entoure immédiatement, ne construisons pas mentalement une image inutilement catastrophique de la réalité. Bien sûr, le monde est « chaotique » et il l'a toujours été. Bouddha avait déjà décrit les trois poisons (l'ignorance, l'avidité et la haine) comme étant à la source de la souffrance. Et cela s'illustre en continu sur les milliards d'écrans qui obnubilent les consciences. « Obnubiler » vient du latin et signifie « couvrir de nuages »...

Pratiquer la Voie, dans et hors du dojo, c'est dissiper sans cesse toutes ces nuées plus ou moins épaisses et sombres qui nous empêchent d'exprimer notre nature éveillée. Pensons au chasse-mouche des maîtres zen...

**Ayons confiance dans cette Voie et faisons preuve de persévérance, de « virya », la vertu de l'énergie, de l'effort continu !**

Ceci est notre neuvième lettre d'information à parution plus ou moins saisonnière. Elle est disponible sur notre site, où vous pouvez vous y abonner.

complètement, c'est néanmoins lui qu'il faut faire rayonner autour de nous afin qu'il se transforme en joie de vivre et joie de pratiquer. Certes Bouddha a essentiellement parlé de la souffrance mais surtout de ses remèdes pour s'en libérer. Et c'est de cette libération dont découle la joie de l'existence.

Dans un dojo il y a des rituels à suivre, qui peuvent être considérés comme des règles à ne pas transgresser, alors qu'en fait il faut juste les suivre pour établir une atmosphère harmonieuse au sein de tous les pratiquants. Une sorte de mini société idéale. Tous les gestes que nous faisons quels que soient les mudras, ils peuvent et doivent se faire avec une grande élégance. Parce que derrière cette élégance se cache notre joie de pratiquer, notre joie de possiblement s'éveiller à une vie éveillée. Ces différents mudras sont un papier buvard de la noblesse de notre cœur. Nous symbolisons avec eux la dignité de la vie dans nos actions et nos pensées.

Bien sûr, les règles ne doivent pas devenir une cotte de maille derrière laquelle on se protège mais bien plutôt une liberté harmonieuse de mouvements dictés par la bienveillance, la compassion, et le plaisir de se retrouver au dojo pour partager ensemble la pratique. Cette évidence fondamentalement nous fait ressentir que nous sommes complètement en interdépendance avec les autres ainsi qu'avec tout l'univers. Il est important qu'il y ait une adéquation entre ce que l'on réalise en zazen et ce que l'on exprime à travers nos attitudes, nos comportements et même nos sentiments. Et si cette adéquation ne se produit pas, c'est qu'il y a un problème qu'il nous faut résoudre. Un koan. Quelque chose manque dans notre manière de pratiquer qui nous prive de cette compréhension globale. Bien sûr, mentalement, on comprend tout ça, mais la loi de la causalité doit se situer dans une manière de s'épanouir et de vivre plus légèrement, plus joyeusement. Il est important d'avoir confiance,

## Sesshin à la Maison Blanche de Jean-Marie Cozzarollo



Le Bureau ovale est bondé. Une réunion de crise s'y tient entre Donald Trump et sa garde rapprochée. Les discussions s'enlisent sur l'interminable « opération spéciale » — selon les mots d'un certain Vladimir — opposant la Russie à l'Ukraine. Le dossier est dans l'impasse : Donald a les mains liées par Vladimir en raison d'anciennes promesses d'investissements immobiliers en Russie. À cela s'ajoute une pléthore de dossiers brûlants, dont l'ombre de l'affaire Epstein. Dépassé

par l'ampleur des crises, le président s'effondre en larmes dans les bras de Marco Rubio, son principal conseiller en politique étrangère. Ce dernier le console tout en cherchant une issue à cette situation devenue insoutenable.

Quelques jours plus tard, Marco se remémore un cours suivi lors de son cursus universitaire à San Francisco. Le thème portait sur le zen Sōtō, et le maître Reb Anderson y avait captivé son attention, notamment sur la notion de « lâcher-prise ».

— *Donald a besoin de faire zazen !* s'exclame Marco, dans un ultime espoir de sauver son président chéri. Deux jours passent. En marge d'une nouvelle séance gouvernementale, Marco expose son idée. À la surprise générale, la majorité l'approuve.

— *Donald, pour supporter ta charge présidentielle, tu dois pratiquer zazen avec ce célèbre maître zen, Reb Anderson.* Trump ordonne alors à Rubio d'inviter le maître et quelques moines à la Maison-Blanche. Une grande pièce est réaménagée en dojo. C'est ainsi que Reb Anderson organise une sesshin présidentielle, une première historique.

confiance en la nature de Bouddha de chacun qui permet de réaliser cela et donc de le transmettre.

On le sait bien, notre état d'esprit peut changer d'un instant à l'autre. Dès que l'on prend conscience d'une illusion, d'une erreur, il est important de lâcher prise d'avec cette erreur de jugement, de manière qu'il n'y ait pas décalage entre notre compréhension et notre réalisation.

Notre pratique doit nous permettre d'aller dans la direction d'approfondir l'ouverture véritable de notre cœur, c'est ainsi que la joie rayonne naturellement et qu'elle est communicative.

Mtre Deshimaru disait « *Soyez heureux. C'est bon pour vous, c'est bon pour les autres et ce n'est pas du tout égoïste* ».

Si vous trouvez une autre manière d'aider le monde, faites-le savoir !

## Sesshin à la Maison Blanche SUITE et FIN

Il enseigne les rudiments de la pratique et l'assemblée, attentive, débute l'assise au son du bois, rituel. Dès le premier jour, après trois séances de zazen, la plupart des participants se plaignent de douleurs aux genoux.

— *C'est le lot de tout débutant*, leur explique sereinement le maître lors du premier mondo. Refusant la souffrance, Donald Trump décide de pratiquer sur un tabouret, tout en exhortant son entourage à rester sur leurs zafus. Son ego est tel qu'en étant assis en hauteur, il se sent au-dessus de la mêlée. Une fois de plus, son sentiment de supériorité est comblé. Le deuxième jour, les séances s'enchaînent. À l'heure de la genmaï (la soupe de riz traditionnelle), Trump exige du Tenzo (le cuisinier) qu'il lui serve un steak de bœuf, individuellement. Outré, mais sans alternative face à l'insistance du chef de l'État, le moine s'exécute. Le Maître, désespéré, lui explique que le zen repose sur des règles strictes et non négociables. Donald balaye ses revendications d'un revers de main et rétorque d'un ton autoritaire :

— *Le chef, ici, c'est MOI.*  
Le mondo suivant le dernier zazen reste mémorable. Face à un Trump acerbe, le Maître est mis à rude épreuve. Le président lui demande comment cette pratique statique pourrait l'aider à asseoir son pouvoir suprême sur la planète. Le Godo lui explique alors avec dévotion la notion de mushotoku : agir sans but et sans esprit de profit. Il sait qu'il sera difficile de convaincre un personnage de cet acabit. Pour Trump, toutefois, les vertus de la pratique se limitent à la sensation de détente, et cela lui convient ainsi.

Mais lorsque le Godo persiste en évoquant les préceptes et les vertus transcendantes, Trump explose :

— *C'est un tissu de mensonges ! Il est impossible de vivre sans le désir de posséder ! Et essayer de me faire avaler cette soupe de riz fadasse est une honte issue de la gauche radicale ! Dégagez de ma propriété avec vos disciples cinglés vêtus de robes funèbres !*

Choqué par tant de véhémence, Reb Anderson réunit sa sangha et quitte précipitamment les lieux.

Les jours passent. Avec le recul, Trump ne garde que le souvenir des moments de bien-être qui ont apaisé sa troupe stressée. La nostalgie l'envahit. Observant cela, son vice-président J.D. Vance l'encourage à créer sa propre communauté : la « Trump Zen Power ».

Le dojo est réinstallé et baptisé « Make Zen Great Again ». Le président remplace le tabouret par un trône, orné sur chaque accoudoir d'une statuette de Bouddha en or massif arborant le visage de Donald.

La pratique s'oriente désormais vers des koans revisités à la sauce Trump. Exemple : « Extraction du pétrole, pas de gaz à effet de serre ». Un disciple ayant répondu : « Pas de gaz à effet de serre, car ils sont invisibles à l'œil nu », se voit décerner par le Maître le titre d'« Éveillé Suprême », sous la forme d'un diplôme signé de la main du Maître autoproclamé.

La nouvelle doctrine est simple : « Pas de fortune cumulée, pas d'existence possible. Aucun territoire conquis, aucune richesse possible. » Le gourou mercantile, et sa secte misanthrope, évolue avec ses dogmes pernicious, et pour l'heure, on n'en connaît encore point le déroulement final...



«Oh, Maître, est-il juste pour un moine d'utiliser les emails ?»

«Oui, du moment qu'il n'y a pas de pièces attachées»



## Au fond qu'est-ce que...? LE SUTRA HANNYA SHINGYO

*Dans cette rubrique, nous tenterons de répondre à des questions portant sur des points importants de l'enseignement du bouddhisme zen. « Le zen, c'est zazen » répétait volontiers Maître Deshimaru. Certes...mais l'enseignement et l'étude font aussi partie de la pratique. Voilà la raison de cette modeste rubrique*

L'Hanna Shingyo est un texte fondamental du bouddhisme Mahayana, qui est récité quotidiennement dans les dojos et les temples. Rédigé entre le I<sup>er</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle, semble-t-il originellement en sanscrit, puis traduit en chinois entre 402 et 403 par un lettré indien venu en Chine, Kumarajiva (ou un de ses disciples). Puis au milieu du VII<sup>e</sup> siècle, à nouveau traduit par Xuanzang, un moine chinois qui a passé 17 ans en Inde pour remonter à la source du bouddhisme. C'est un résumé en 260 kanji d'un recueil de plus d'une trentaine d'ouvrages...

Il est souvent cité comme le *Sutra du Coeur*, mais c'est une traduction maladroite de son titre, qui est **MAKA HANNYA HARAMITA SHINGYO**.

**MAKA** signifie *grand, non mesurable* et **HANNYA** signifie *sagesse*. Mais ici le mot „sagesse“ n'est pas entendu au sens ordinaire. Cela vient du sanscrit praJNA, ou le terme JNA se rapproche de „gnose“. Et PRA peut vouloir dire „en-deça“ ou „au-delà“. Donc on pourrait parler de la connaissance transcendante, connaissance au-delà de la connaissance. Pas du tout une connaissance nouvelle qui s'ajoute à d'autres connaissances ordinaires.

**HARAMITA**, c'est une des six paramita ou six vertus, perfections. Paramita, en sanscrit, indique le passage sur l'autre rive. Mais dans le zen, l'autre rive est déjà là. Dogen dit que „*dès lors que vous pratiquez, vous êtes sur l'autre rive*“. L'éveil n'est pas ailleurs, mais il se trouve et surgit ici et maintenant, dans notre samsara. Le point d'arrivée et le point de départ sont un. Il n'y a pas un but extérieur à rechercher.

**SHINGYO - SHIN**, le coeur, mais compris ici dans le sens du „centre“, de „la quintessence“ ou la „substantifique moelle“ dirait Rabelais. **GYO** : le livre, le sutra.

Donc il ne s'agit pas du Sutra du coeur, mais du **condensé du Sutra de la grande, de l'ultime connaissance qui va au-delà de toute connaissance**.

Le début du sutra commence par une « mise en situation » :

*Kanjizai bōsatsu gyō jin hannyā hārāmitā jī shōken gō on kai kû dô issai kû yaku*

Au moment où le Bodhisattva Avalokiteshvara (Kannon) pratique la connaissance qui va au-delà, il observe de façon lumineuse que les cinq skandha<sup>1</sup> (agrégats) sont vacuité, sans substance propre.

L'analyse de ce premier passage se fera dans la prochaine livraison.

Clive Gyosei Loertscher

*Texte inspiré notamment d'enseignements données en 2024-25 au dojo zen de Starsbourg par Maître Olivier Reigen Wang-Genh ainsi que par le livre Sutras zen de Maître Roland Yuno Rech*

<sup>1</sup> Voir la newsletter n°5

## Le coin du Tenzo - Pommes sautées au caramel

Il existe des desserts qui marquent les esprits lors des sesshin.

Est-ce notre disponibilité sensorielle face aux saveurs grâce au repas fait en silence ou alors les effets du zazen de 11h qui nous ouvre l'appétit ?

Les recettes de sesshin sont très simples, quelquefois si simples qu'il est difficile de les raconter, car avec les mots elles peuvent devenir banales et perdent leur magie.

C'est comme expliquer zazen , tu poses tes fesses sur un coussin et tu laisses passer tout ce qui arrive dans ton cerveau. Quoi de plus simple... ?

### Il vous faut

- 4 pommes à croquer si possible bio
- 2 c. soupe de sucre
- 100gr d'eau
- Un brin de romarin
- 3 biscuits spéculoos

Couper les pommes en cube de 2 cm.

Ne pas les éplucher si elles sont bio et que la peau n'est pas trop épaisse.

Mettre le sucre dans une casserole et faire un caramel.

Ajouter les dés de pomme et secouer la casserole  
Verser le verre d'eau (attention à ne pas se brûler, car cela gicle) le caramel est certainement cristallisé et l'eau va le faire fondre.

Mettre le brin de romarin et laisser cuire quelques minutes afin que les pommes ramollissent. Mais elles ne doivent pas partir en compote !

Verser dans un plat et juste avant de servir écraser les spéculoos et saupoudrer dessus.



### Soutenir le dojo en devenant membre ami

Nos statuts prévoient qu' « est membre ami toute personne physique ou morale qui s'intéresse aux buts de l'Association et qui contribue par des dons ou de toute autre manière à la bonne marche du dojo. » Vos dons sont donc les bienvenus !



Compte PostFinance au nom du Dojo zen Sansui  
IBAN - CH62 0900 0000 1586 2739 8

*J'ai lu... j'ai aimé*  
*Les lectures de Jean Zanetsu Zuber*

### Une belle méditation sur la lune et l'illumination silencieuse (Wanshi)



Antoine Marcel, né en 1949, pratique zazen depuis fort longtemps. Après avoir longtemps voyagé en Extrême-Orient, il vit aujourd'hui un peu en ermite dans le sud de la France, lisant et écrivant, pratiquant zazen (il a été un disciple de [Jacques Brosse](#)) et observant la nature. Il est, je pense, relativement peu connu, bien qu'on lui doive plus d'une vingtaine de titres, autour du zen, de la culture chinoise, de l'art des jardins... Le dernier en date porte sur l'illumination silencieuse, notion au cœur des enseignements de [maître Wanshi](#), en particulier de ses *Conseils pour la pratique du zen*, ([lire en ligne](#)). Encadrés par une introduction et un épilogue, douze chapitres sans titre se déploient en fragments portant, eux, chacun un titre. L'ensemble est donc plutôt buissonnant et de forme très libre, mais le propos de l'auteur est synthétisé dans une « récapitulation des thèmes du livre » sur une quinzaine de pages, à la fin de l'ouvrage. Ces « récapitulations » portent sur l'esprit de foi, la pratique méditative, la non-pensée, la contingence et l'impermanence, le temps, l'intrication des contraires, l'illumination et la vacuité<sup>1</sup>, la réalité et le réel – la réalisation. Cette liste permettra de se faire une idée du contenu, à la fois méditatif, poétique et aussi philosophique. Ce riche ouvrage, à l'écriture élégante et claire est de lecture agréable, même s'il peut être ici ou là plus exigeant. Il ne s'agit pas d'un traité ou d'un essai, mais plutôt d'un appel à goûter l'éveil, en se laissant guider par la lumière, en particulier la clarté de la lune, mais aussi l'art des jardins, au paysage.

Antoine Marcel, *L'illumination silencieuse*. Almora, 2025, 236 p.

### Les plus belles pages du Shôbôgenzô

Qui pratique le zen et ne connaît pas le Shôbôgenzô ? Qui l'a lu – au moins en partie – est une autre question. C'est que l'ouvrage est imposant et réputé, à juste titre, souvent d'accès difficile. C'est pourquoi on salue ici l'initiative des éditions Almora et de Yoko Orimo, la traductrice de l'intégrale de cet ouvrage (huit volumes aux éd. Sully, et 1800 pages pour l'édition bilingue en un tome...) de publier une riche anthologie de cette œuvre.

Le livre reprend 73 chapitres sur les 92 que compte le Shôbôgenzô, dont sept en version intégrale. Tous ces chapitres sont accompagnés de nombreux commentaires de la traductrice, en général repris de l'édition en huit volumes. Une partie conséquente des 550 pages du livre est donc faite de ces commentaires. Comme pour la version complète, on peut, rappelons-le, lire l'ouvrage, peut se faire en sautant d'un chapitre à un autre, ou même en grappillant ici et là tel fragment de chapitre), puisque le Shôbôgenzô est composé de textes indépendants, composés sur plusieurs années, et qu'ils sont comme autant de volumes indépendant réunis sous un même titre.

Si l'œuvre est ainsi moins imposante, la lecture n'en reste pas moins exigeante. Mais du moins peut-on s'aventurer avec plus d'aisance pour se familiariser avec les textes du maître, s'en imprégner et les méditer.

Yoko Orimo, *L'essentiel de Dôgen. Les plus belles pages du Shôbôgenzô*, Almora, 2025, 551 p.

s'aventurer avec plus d'aisance pour se familiariser avec les textes du maître, s'en imprégner et les méditer.



Yoko Orimo, *L'essentiel de Dôgen. Les plus belles pages du Shôbôgenzô*, Almora, 2025, 551 p.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Pour rappel, Roland Yuno Rech a longuement commenté maître Wanshi. On trouvera ces enseignements réunis dans deux volumes : *Le champ de la vacuité* et *L'illumination silencieuse* (Éd. Yuno Kusen, 2008 et 2009, 201 p. et 198 p.).

<sup>2</sup> On trouve des extraits du *Shôbôgenzô* et des *Instructions au cuisinier* en collection Folio, ainsi que Points Sagesse (n° 189).

*J'ai lu... j'ai aimé*  
*Les lectures de Jean Zanetsu Zuber (suite)*

**Le Sanshō-Dōei de Dōgen**



Yoko Orimo a aussi traduit et publié, à la fin 2022, une traduction de l'intégralité des poèmes japonais (relevant du genre [waka](#)<sup>1</sup>) de Dōgen, qui ont été réunis vers le début du quinzième siècle, sous le titre *Sanshō-Dōei*, c'est-à-dire « Louange de la Voie au Faîte du Pin parasol ». La forme actuelle de l'ouvrage date de la seconde moitié du vingtième siècle.

Il y a 63 waka au total, que les éditions modernes classent en six groupes, de longueur très inégale : Chants testamentaires – A la louange du *Sutra du Lotus* – A la vue de la première neige – Poèmes doctrinaux – Poèmes impromptus de l'ermitage d'herbe – Suppléments.

L'ouvrage s'ouvre sur un introduction qui explique la place occupée par ces poèmes dans l'œuvre de Dōgen, leur lien avec le zen, et qui donne un aperçu de la composition de l'ouvrage, ainsi que des explications sur le genre du waka. On pourra laisser de côté le passage résolument technique sur les données matérielles du recueil et sur l'authenticité de sa composition. Le livre se termine, comme à l'habitude avec Yoko Orimo, par une réflexion plus large sur l'ouvrage traduit – en l'occurrence, ici, des « études stylistiques ».

Entre ces deux parties, chaque poème est accompagné d'informations sur les circonstances de la composition (si possible), les sources du poème, les circonstances de sa découverte, et – ce sera souvent le plus directement utile pour entrer dans le poème – de notes stylistiques ainsi que de commentaires réunis dans une partie intitulée « saveur du poème ». Y. Orimo propose ainsi des clés de lecture sur le poème, la poésie zen étant souvent relativement « codée ».

Les informations ci-dessus (elles-mêmes un peu techniques), pour dire que, fidèle à sa méthode, Y. Orimo accompagne sa traduction d'un riche appareil critique (200 pages pour les 63 poèmes – chacun d'eux occupant une page qui ouvre le chapitre), et cela peut dérouter le lecteur et la lectrice de bonne volonté. Mais une fois familiarisé avec le système, on pourra se plonger avec plaisir dans cette œuvre, tout en gardant ce qui semble essentiel à l'approche de cette poésie – mais on peut aussi bien sauter par-dessus tout cela et garder les seuls waka !

Et pour en donner un avant-goût (et faire un lien avec le livre de A. Marcel), voici le waka n° 61 :

*A quoi comparer ce monde ?*

*Dans les rosées*

*S'égrenant du bec d'un oiseau marin*

*Se reflète*

*Le clair de lune*

Yoko Orimo, *Dōgen et la poésie. Traduction du recueil de waka, Sanshō-Dōei*, Sully, 2022, 270 p.<sup>2</sup>

1 Dōgen a aussi composé des poèmes en chinois, un genre que l'on appelle [kanshi](#). On en trouve une sélection, traduite en anglais, dans Steven Heine, *The Zen Poetry of Dogen*, Tuttle Publishing, 1997, 183 p. [Version en ligne de cet ouvrage \(en fichier Word\)](#) – poèmes en chinois : v. les p. 64-80 dans la numérotation du document Word.

2 Il existe une traduction de douze poèmes par maître Deshimaru, avec un commentaire, cette fois-ci purement spirituel, de [Philippe Reiryū Coupey](#) : *Le chant dans l'arbre sec*, Éd. Charles Antoni L'Originel, coll. « Sagesses du corps », 157 p. La partie sur les poèmes : p. 17-68. Une deuxième partie : *Komyozo zanmai* de [Koun Ejō](#), trad. Deshimaru, commentaire Coupey, p. 79-112. Le reste de l'ouvrage : préface et annexes.

*J'ai lu... j'ai aimé*  
*Les lectures de Jean Zanetsu Zuber (suite)*

**Le Sanshō-Dōei de Dōgen**



Yoko Orimo a aussi traduit et publié, à la fin 2022, une traduction de l'intégralité des poèmes japonais (relevant du genre [waka](#)<sup>1</sup>) de Dōgen, qui ont été réunis vers le début du quinzième siècle, sous le titre *Sanshō-Dōei*, c'est-à-dire « Louange de la Voie au Faîte du Pin parasol ». La forme actuelle de l'ouvrage date de la seconde moitié du vingtième siècle.

Il y a 63 waka au total, que les éditions modernes classent en six groupes, de longueur très inégale : Chants testamentaires – A la louange du *Sutra du Lotus* – A la vue de la première neige – Poèmes doctrinaux – Poèmes impromptus de l'ermitage d'herbe – Suppléments.

L'ouvrage s'ouvre sur un introduction qui explique la place occupée par ces poèmes dans l'œuvre de Dōgen, leur lien avec le zen, et qui donne un aperçu de la composition de l'ouvrage, ainsi que des explications sur le genre du waka. On pourra laisser de côté le passage résolument technique sur les données matérielles du recueil et sur l'authenticité de sa composition. Le livre se termine, comme à l'habitude avec Yoko Orimo, par une réflexion plus large sur l'ouvrage traduit – en l'occurrence, ici, des « études stylistiques ».

Entre ces deux parties, chaque poème est accompagné d'informations sur les circonstances de la composition (si possible), les sources du poème, les circonstances de sa découverte, et – ce sera souvent le plus directement utile pour entrer dans le poème – de notes stylistiques ainsi que de commentaires réunis dans une partie intitulée « saveur du poème ». Y. Orimo propose ainsi des clés de lecture sur le poème, la poésie zen étant souvent relativement « codée ».

Les informations ci-dessus (elles-mêmes un peu techniques), pour dire que, fidèle à sa méthode, Y. Orimo accompagne sa traduction d'un riche appareil critique (200 pages pour les 63 poèmes – chacun d'eux occupant une page qui ouvre le chapitre), et cela peut dérouter le lecteur et la lectrice de bonne volonté. Mais une fois familiarisé avec le système, on pourra se plonger avec plaisir dans cette œuvre, tout en gardant ce qui semble essentiel à l'approche de cette poésie – mais on peut aussi bien sauter par-dessus tout cela et garder les seuls waka !

Et pour en donner un avant-goût (et faire un lien avec le livre de A. Marcel), voici le waka n° 61 :

*A quoi comparer ce monde ?*

*Dans les rosées*

*S'égrenant du bec d'un oiseau marin*

*Se reflète*

*Le clair de lune*

Yoko Orimo, *Dōgen et la poésie. Traduction du recueil de waka, Sanshō-Dōei*, Sully, 2022, 270 p.<sup>2</sup>

1 Dōgen a aussi composé des poèmes en chinois, un genre que l'on appelle [kanshi](#). On en trouve une sélection, traduite en anglais, dans Steven Heine, *The Zen Poetry of Dogen*, Tuttle Publishing, 1997, 183 p. [Version en ligne de cet ouvrage \(en fichier Word\)](#) – poèmes en chinois : v. les p. 64-80 dans la numérotation du document Word.

2 Il existe une traduction de douze poèmes par maître Deshimaru, avec un commentaire, cette fois-ci purement spirituel, de [Philippe Reiryū Coupey](#) : *Le chant dans l'arbre sec*, Éd. Charles Antoni L'Originel, coll. « Sagesses du corps », 157 p. La partie sur les poèmes : p. 17-68. Une deuxième partie : *Komyozo zanmai* de [Koun Ejō](#), trad. Deshimaru, commentaire Coupey, p. 79-112. Le reste de l'ouvrage : préface et annexes.

Souvenirs de notre sesshin de novembre 2025  
avec Roland Yuno Rech à la Cézille



Et un moment mémorable  
quand notre *tenzo* Ivan nous parle  
des affres face à la *genmai*



visionner [ici](#) la video *La solitude du  
tenzo* sur notre site